

COMBATTANTS CORSES

Bulletin trimestriel de la Fédération Régionale des Anciens Combattants 1939-1945,
T.O.E, A.F.N et Victimes de guerre de la Corse

Section Régionale de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de guerre - 1, rue Brissac - 75004 Paris
Reconnue d'utilité publique par décret du 25-06-52



56ème ANNEE - N°208 BIS

Siège : Maison du Combattant, 1 Bd Sampiero, 20000 Ajaccio - ☎ : 06 44 01 58 12

@: fac.corse@laposte.net - CCP Ajaccio 123-59 W

21 octobre 2017

Commission paritaire n° 272 D 73 AC



Directeur de la
publication:
Jean Fabiani

Responsable
de la rédaction:
Raoul Pioli

EDITION SPECIALE

dédiée à Jean-Baptiste GIORGETTI (1918-1944),
et au Groupe de recherches des fusillés du bois de la Reulle à Castelmaurou (31),
sans lequel l'intéressé serait resté dans l'anonymat.

Allocution de Jean FABIANI, président régional des anciens combattants 1939-45, TOE et AFN. prononcée le 21 octobre 2017 à Venaco



Ce jour, pour moi, voire le 21 octobre 2017, représente la lumière au crépuscule de ma vie, celle qui illumine la mémoire et la vivifie. Oui, elle la vivifie parce que dans mon village la responsabilité très lourde m'incombe d'argumenter à l'égard d'une connaissance affectueuse ma passion patriotique, celle de Jean-Baptiste GIORGETTI.

Aussi, ce jour, est un indicible pèlerinage accompagné d'un devoir de mémoire. Ce qui me fait situer devant une stèle sacrée où le silence et la méditation se confondent. Mais, ton regard Jean-Baptiste, aujourd'hui m'émeut intensément. Il ne veut pas, je le ressens, que je développe la substance de ta soif de te sacrifier pour servir la France. Il ne veut pas, de même, que je parle des tortures endurées et de ton exécution sordide par les nazis. Il ne veut pas, en définitive que je commente ton parcours balisé d'actes d'héroïsme. Dans ces conditions, comment Venaco pourrait-il être fier et honorer son enfant qui a voulu que son sacrifice rende immaculées les couleurs du Drapeau de la France, en y greffant la valeur fondamentale de la Liberté, sans faire connaître avec éclat son histoire de Grand soldat ? Histoire dont l'exemplarité sublime mérite d'appréhender l'esprit de la jeunesse.

Je fais fi de ton vouloir et je revendique que tu dormes dorénavant de ton dernier sommeil aux cotés de tes camarades que l'on honore dans les commémorations officielles depuis des décennies.

Ecoute, Jean-Baptiste ma proclamation, maintenant que tu fais partie de la multitude.

Chers camarades de combat qui dormez de votre solennel sommeil, vos yeux s'ouvrent le 21 octobre 2017, pour nous voir vous honorer dans la plénitude des valeurs de la République. La France, celle de l'idéal, de l'Honneur et du patriotisme, vous enserme dans son drapeau dont l'image qui enrobe notre esprit, collée à nos cœurs, est ancrée d'une matière indéfectible à l'Histoire pour l'éternité.

Jean-Baptiste, je suis âgé de 93ans et je me rappelle encore d'un fait dont l'oubli est impossible : « Chaque fois que nous nous sommes rencontrés, dans notre village, il y avait entre nous une vive manifestation d'un sentiment affectueux ».

Aujourd'hui, les circonstances l'ont voulu : je suis venu à Venaco pour te rencontrer une ultime fois, en vue de générer la même affection d'antan devenue éternelle.

ORDRE GENERAL n° 77. CITATION à l'ordre du Corps d'Armée à titre posthume:

Lieutenant GIORGETTI Jean, FFI



« A la dissolution de l'armée d'armistice, rentre en Corse, y est immédiatement choisi comme chef de résistance (secteur centre). A la libération de la Corse, va reprendre sa place au combat dans l'armée d'Afrique, mais son désir de l'action immédiate lui fait demander à effectuer un stage à Londres de 3 mois. A son issue, est parachuté dans le Lot, comme chef de mission de sabotage dans R4 (organise et participe à la destruction des poudreries de Toulouse). Arrêté par la Gestapo à Toulouse a été fusillé. N'a fourni aucun renseignement sur l'organisation de la Résistance. Magnifique exemple d'héroïsme et d'abnégation. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil

A Toulouse, le 2 août 1946, le général de corps d'armée BERGERON, commandant la 5° région militaire

Approuvé par le ministère des armées le 24 août 1946, sous le n° 24 463/CAB/MIL/GUE/DECO



J.B Giorgetti en 1943, alors sous-officier au 24^e Bataillon de chasseurs alpins.

L'extraordinaire parcours de Jean-Baptiste André GIORGETTI (1918-1944)

Sous-lieutenant des Forces Françaises Libres, agent secret du BCRA de Londres, héros de la Résistance, Mort pour la France le 27 juin 1944 à l'âge de 26 ans.

Jean-Baptiste André GIORGETTI naît le 20 février 1918 à Venaco en Haute-Corse. Son père, qui est gendarme, l'inscrit dès l'âge de 13 ans aux « Enfants de troupe ». C'est ainsi qu'il est admis en 1931 à l'École militaire préparatoire de Saint Hyppolite du Fort (Gard), puis à celle de Tulle (Corrèze) en 1934 et enfin à celle d'Autun (Saône et Loire) en 1935. Durant sa scolarité en milieu militaire, l'adolescent acquiert une solide formation physique morale et intellectuelle, allée à un sens de l'honneur qui est toujours une valeur clef dans les armées. Le 20 février 1936, à la date anniversaire de ses 18 ans, il s'engage pour une durée de cinq ans au titre de l'infanterie et choisit les chasseurs alpins. Il est alors affecté au 75^e Bataillon Alpin de Forteresse (BAF) à Sospel (dans le nord des Alpes-Maritimes). Très rapidement il sera nommé caporal le 20 juillet 1936, caporal-chef le 1^{er} juillet 1937 et sergent le 10 octobre 1938.

Le 1^{er} septembre 1939, la France décrète la mobilisation générale et, le 3 septembre, déclare la guerre à l'Allemagne. Le 53^e Bataillon de chasseurs alpins (BCA), où sert le sergent GIORGETTI, est alors envoyé en Alsace. Sept mois plus tard, en avril 1940, l'Allemagne occupe la Norvège avec pour objectif la prise du port de Narvik, opérationnel l'hiver pour permettre l'exportation du minerai de fer dont les Allemands ont besoin. En représailles, l'Angleterre et la France mettent sur pied un corps expéditionnaire. Le 53^e BCA en fait partie. Jean-Baptiste GIORGETTI embarque à Brest le 12 avril 1940 puis, du 19 au 30 avril participe aux combats pour la prise du port de Namsos en Norvège. Les chasseurs alpins débarquent dans le port, déserté par les habitants depuis que les bombardements ont réduit la ville en un amas de cendres. Ils s'installent dans les bois environnants jusqu'au 1^{er} mai, date à laquelle le bataillon reçoit l'ordre de se replier en Ecosse avant de rejoindre la France. Le 29 mai 1940, le sergent GIORGETTI arrive au Havre et son unité est immédiatement engagée contre les allemands, dans la Somme et le pays de Caux. Entre le 5 et le 12 juin, les chasseurs du 53^e Bataillon se battent avec acharnement. Ils ne peuvent rien contre l'ennemi appuyé par une forte aviation et des blindés très mobiles. Le bataillon se sacrifie en bord de mer, à Veules-les-Roses (Seine Maritime), pour permettre au reste de la demi-brigade de poursuivre son repli. Les chasseurs résistent jusqu'à épuisement des munitions et, encerclés, les derniers survivants sont faits prisonniers. Jean-Baptiste GIORGETTI est capturé le 19 juin et interné au camp de Choisel près de Châteaubriant dans la Loire Atlantique. Il est ensuite transféré en Allemagne, au stalag n° 5V BN 829 près de Villingen, dans le Bade-Wurtemberg. La captivité ne convient pas du tout à l'énergique sous-officier âgé de 23 ans. Le 16 août 1941, il s'évade, traverse une partie de l'Allemagne, entre en Suisse, puis rejoint la France pour se présenter au dépôt des chasseurs alpins d'Annecy (74) afin de continuer son service. Affecté au 24^e Bataillon de chasseurs alpins, il va alors servir dans l'armée d'armistice à Villefranche-sur-Mer (06).

Le 1^{er} mars 1943, il demande à être démobilisé et déclare se retirer dans son village natal de Venaco en Corse, où il s'implique très activement dans la résistance locale. Le 9 septembre de la même année, la Corse se soulève contre l'occupant italien et allemand. Jean-Baptiste GIORGETTI reprend du service et, le 15 septembre 1943, se rend à Alger pour rejoindre les Forces Françaises Libres. Son désir de l'action immédiate le conduit à se porter « volontaire pour effectuer une mission en France occupée ». Sélectionné le 27 septembre par le Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA), les services secrets du général de GAULLE, il est envoyé en stage de formation d'instructeur de sabotage et de parachutiste à Londres, du 30 novembre 1943 au 29 mars 1944.

Dans la nuit du 10 avril 1944, il est parachuté - avec le grade de sous-lieutenant, sous le nom d'emprunt de Jean MAIGRET - dans le sud-ouest du Cantal pour rejoindre la résistance Toulousaine au sein du « groupe franc VIRA ». Sous les pseudonymes de Jean CAILLOT puis de Jean CHARRETTE, il organise et participe à diverses actions clandestines dont la destruction de la poudrerie de Toulouse. Dans la soirée du 1^{er} juin, à la suite d'une trahison, GIORGETTI et ses camarades sont surpris par la Gestapo et ses auxiliaires, lors d'une réunion clandestine au « bar de la Poste » à Toulouse. Avant d'être maîtrisé, GIORGETTI se défend avec détermination, est gravement blessé et hospitalisé à l'hôpital Purpan de Toulouse. Incarcéré ensuite à la prison Saint-Michel, il est sauvagement torturé avant d'être fusillé par les allemands.

Administrativement, il est d'abord « porté disparu » sans autre précision. Plus tard, en 1950 seulement, c'est officiellement qu'il sera déclaré « Mort pour la France le 15 juillet 1944 ». Cependant, c'était sans compter sur l'inlassable travail d'identification du « Groupe de recherches des fusillés du bois de la Reulle, Gagnague-Castelmaurou » présidé par M. Georges MURATET. En 2017, ce dernier, après une laborieuse exploitation des archives de la Résistance locale et nationale, réussit à retrouver les conditions, la date et le lieu exacts de l'exécution de l'intéressé : Jean-Baptiste GIORGETTI a été fusillé le 27 juin 1944, dans le bois de Reulle près de Castelmaurou (environ 20 km au nord-est de Toulouse), par des éléments de la sinistre division SS Das Reich, stationnée autour de Toulouse et requise par la Gestapo. Par ailleurs, le même groupe de recherches constate que l'audacieux résistant avait un fils. Ce dernier apprend, seulement à l'âge de 72 ans, le parcours héroïque d'un père, « Mort pour la France » alors que lui-même n'était pas encore né. En effet, pendant son séjour à Londres, Jean-Baptiste GIORGETTI fait la connaissance de Maryse de ANDREÏS (1922-1954), jeune femme engagée volontaire dans les Forces Françaises Libres du général de GAULLE. De cette liaison, avec probablement échange de promesses, va naître en janvier 1945 à Marseille, un enfant prénommé Jean Marie. Sa jeune mère, malade et affaiblie, tiendra expressément - selon ses dernières volontés, peu avant son décès à l'âge de 32 ans en 1954 - à ce qu'il soit élevé par ses grands parents paternels en Corse. C'est ainsi que le jeune adolescent âgé de 9 ans, devient un enfant du village de Venaco dès 1954. Beaucoup plus tard, en septembre 2017, toujours dans le cadre des recherches évoquées plus haut, c'est avec une très grande émotion que Jean Marie

GIORGETTI, qui avait déjà et officiellement pris le nom de son père en 1995, découvre, juridiquement par le biais des tests ADN, sa véritable filiation naturelle.

Le parcours exemplaire de Jean-Baptiste André GIORGETTI, révélé au grand jour 73 ans après sa disparition, est celui d'un héroïque combattant qui, forçant l'admiration, doit rester une référence et un modèle pour la jeunesse. Après une vie bien courte, mais particulièrement intense sous l'uniforme, au service exclusif des armes de la France, cet officier du grade de sous-lieutenant, ancien enfant de troupe, à la fois combattant lors des campagnes de Norvège et de France en 1940, prisonnier de guerre évadé, résistant en Corse, reprend du service en septembre 1943 à Alger puis à Londres, avant d'être parachuté en France occupée. Trahi lâchement, capturé par la Gestapo, il est torturé et exécuté sans avoir parlé, comme l'atteste la citation posthume à l'ordre du corps d'armée, qui lui a été attribuée en 1946. Animé par des convictions inébranlables, par un amour de l'action et du risque alliés à un patriotisme intransigeant, il tombe pour son pays à l'âge de 26 ans, en pur héros de la Résistance française.

Lt colonel (er) Raoul PIOLI , 24 septembre 2017



Maryse de ANDREÏS, au mois de novembre 1943, alors en service au sein des F.F.L. à Londres.

Le groupe de recherches des fusillés du bois de la Reulle à Castemaourou (31) qui est à l'origine de l'identification du corps de JB GIORGETTI.

Dire merci au groupe de recherches des fusillés du bois de la Reulle à Castemaourou(31) serait un peu court. Le groupe mérite mieux et même bien mieux. Car il est rare de rencontrer des passionnés qui s'impliquent aussi activement et bénévolement pour faire triompher la vérité historique sur les exactions commises par les nazis en 1944.

Grâce au travail de l'équipe que préside M. Georges MURATET, le village de Venaco en Haute-Corse vient de découvrir, grâce à l'ADN, les conditions exactes de la disparition de Jean-Baptiste GIORGETTI, Mort pour la France en 1944. Aussi, la rédaction de *Combattants Corsés* vous propose-t-elle de découvrir ce groupe, à travers un court extrait tiré de son site internet. Site qu'elle vous conseille vivement de visiter : Les fusillés du bois de la Reulle <https://www.les-fusilles-du-bois-de-la-reulle.fr/>

« CASTELMAUROU , 27 juin 1944 »

« Le bois de la Reulle, à une quinzaine de kilomètres de Toulouse, entre Castemaourou et Gagnague, fut le théâtre des méthodes expéditives utilisées par la police de sûreté du Reich, couramment appelée Gestapo. Des hommes, prisonniers des Allemands, furent contraints d'y creuser leur propre tombe avant d'être froidement abattus. Quinze cadavres furent retrouvés après la guerre. Seul le témoignage d'un rescapé qui a pu échapper ce jour-là au sort qui lui était réservé, nous permet d'en savoir un peu plus sur le déroulement de ce drame. Après la Libération, les corps sont déterrés et certains identifiés. Cinq sont restés anonymes jusqu'aux années 2000.

Près de 70 ans plus tard, en 2012, enfin, le travail acharné d'un petit groupe d'historiens passionnés mené par Georges Muratet a permis d'identifier trois corps qui peuvent enfin retrouver une identité.

- En 2012, le groupe, à force de démarches, parvient à identifier grâce à l'ADN, le capitaine aviateur belge Charley de Hepcée. Son retour dans sa terre natale, le 24 juillet 2012 a été l'objet d'une cérémonie et hommage national en présence du représentant du roi et de membres du groupe de recherches.

- En 2013, le groupe identifie Marcel Joyeux dit « Joly ». Accompagné par la justice et par la science, l'ADN permet d'identifier formellement Marcel Joyeux. Sa famille et ses camarades de la Résistance étaient persuadés qu'il avait été déporté.

- En 2014, le groupe aboutit une troisième enquête sur la piste de Pierre Cartelet, définitivement identifié par l'ADN.

Depuis, le groupe d'historiens de Castemaourou n'a de cesse de chercher l'identité des deux dernières victimes.»

Précision de la rédaction: L'une de ces deux dernières victimes, identifiée en septembre 2017, n'est autre que de J B Giorgetti.



Ci-contre, une partie des membres du groupe de recherches lors d'un événement heureux (Photographie aimablement communiquée par le groupe).

L'extraordinaire parcours de Jean-Baptiste André GIORGETTI (1918-1944)

Sous-lieutenant des Forces Françaises Libres, agent secret du BCRA de Londres, héros de la Résistance,
Mort pour la France le 27 juin 1944 à l'âge de 26 ans.

Sur les traces de Jean-Baptiste GIORGETTI (1918-1944)
Mort pour la France à l'âge de 26 ans.

Originaire de Venaco en Haute-Corse, fils de gendarme, tour à tour enfant de troupe pendant 5 ans, sous-officier de chasseurs alpins pendant les campagnes de Norvège et de France en 1940, prisonnier de guerre en juin 1940, évadé en août 1941, agent secret de la France Libre à Alger et Londres en 1943. Parachuté en France en avril 1944, trahi lâchement à Toulouse, capturé par la Gestapo, il est torturé, mais ne fournit aucun renseignement sur la résistance. Le 27 juin 1944, il est fusillé par les nazis dans le bois de Reulle, à Castelmaurou, près de Toulouse

